

chérie, la tendresse maternelle si sublime dans ses terreurs et dans ses peines, l'héroïsme qui, sous quelque forme qu'on le considère, est toujours arrosé de larmes ou de sang, le repentir noyé dans l'amertume de la faute, le pardon qui dévore ce que l'injustice a de plus poignant; tout ce qu'il y a dans l'homme de grand, de pur, de sain; où prend-il son origine?—Dans la douleur.—Examinons bien tout ce qui nous intéresse, nous émeut, nous étonne, nous enthousiasme, et nous trouverons au fond une douleur, une grande douleur, comme sa racine nécessaire.

Le plaisir, au contraire, nous l'avons dit, énerve l'homme et le dégrade; c'est un arbre aux brillantes fleurs, mais aux fruits vénéneux et à l'ombre mortelle. Celui qui n'a reçu que des sensations agréables, ne sait ni penser, ni sentir; il ne comprend, il ne souffre, il n'aime pas; il n'est pas un homme; son être moral manque d'un aliment essentiel; et méprisable et méprisé, il traîne une vie préjudiciable à lui-même et au moins inutile aux autres.

Blasé sur tout, plein d'égoïsme, il court après le plaisir comme le papillon après la lumière qui le consume, il va, épuisant une à une les coupes du plaisir et lisant au fond de chacune ces paroles: Vide, dégradation, ruine. La misérable nature humaine ne saurait porter impunément une félicité sans